

Extraits des pièces «Au secours, les morpions ont débarqué » et « Cède bonne à tout faire » disponible dans le même livre aux éditions théâtrales Art et Comédie 3 rue de Marivaux 75002 PARIS sur leur site www.librairie-theatrale.com

ou par tél au 01 42 96 89 42

Au secours, les morpions ont débarqué !

(Extrait)

PERSONNAGES

PAUL – Déboussolé par tous ces morpions qui vont s'inviter chez lui, il va vite perdre les pédales ! Sans parler de sa passion pour les puzzles qui le rend un tantinet nerveux...

LILI – Sa femme, plutôt coquette. Elle supportera également difficilement cette invasion de morpions !

JOE – Le père de Paul, coureur de jupons, malgré son âge !

Les morpions maintenant :

NELLY – L'aide-soignante qui vient s'occuper de Joe. Elle est quelque peu malmenée par celui-ci. Elle porte une tenue blanche d'infirmière.

HENRI – Il est du genre petite nature et coincé. Il porte une tenue ringarde, genre année 1950. A cause d'une crevaison, il est contraint de faire une halte chez Paul et Lili. Accompagné de sa femme et de sa mère, ils vont mener la vie dure à leurs hôtes !

HENRIETTE – La femme d'Henri, au caractère bien trempé.

SIMONE – La mère d’Henri, elle perd la boule et se déplace avec un déambulateur.

SAMI – Bloqué par la neige, il s’est arrêté avec sa copine Suzette chez Paul et Lili...

SUZETTE – La copine de Sami, enceinte...

GUS – Un gendarme. Rôle masculin mais une femme pourra facilement rentrer dans la peau de ce personnage en se dessinant une moustache et en adoptant une voix plus grave. Le costume de gendarme fera le reste.

Comme à mon habitude, je me suis appliqué à ce que chacun des personnages interviennent régulièrement tout au long de la pièce...

ACTE I

(50 MINUTES ENVIRON)

Au lever du rideau, Paul est seul sur scène, debout devant la table, en train de batailler pour poser une pièce de son puzzle.

PAUL, *concentré*. – Elle va où ?... Elle doit bien aller quelque part cette fichue pièce !... (*Il la pose à différents endroits sans succès, s’énervant.*) Jamais je ne m’étais autant pris la tête avec un puzzle ! En même temps, quelle idée j’ai eue de choisir un paysage enneigé ? Toutes les pièces sont blanches ! Je fais comment moi ?

LILI, *entrant côté couloir*. – Ah, t’es là, je te cherchais... (*S’approchant de lui.*) T’es encore en train de jouer ?

PAUL, *nerveux*. – Je ne joue pas ! J’ai passé l’âge de faire mumuse, enfin ! Je fais un puzzle ! C’est quand même pas la même chose !

LILI – Et tu en as encore pour longtemps ?

PAUL – Ah ça, faut demander à Madame ! (*Lui montrant la pièce.*) Elle n’en fait qu’à sa tête !

LILI - Tu te rends compte que tu es en train de parler d’une pièce de puzzle, là ?

PAUL - Oui, mais c’est la vérité, pourtant ! Ya pas plus têtue qu’elle, je t’assure !

LILI – Quand t’en auras fini avec elle, tu pourras prendre cinq minutes pour aller déneiger devant notre porte ?

PAUL – Ne me parle pas de neige, c’est pas le moment !

LILI – C’est quand même pas de ma faute s’il tombe des flocons gros comme des balles de ping-pong dehors ! C’est l’hiver, mon pauvre ami...

PAUL, *toujours aussi nerveux*. – Oui mais, pourquoi la neige est blanche ? Pourquoi ? Tu sais, toi, pourquoi la neige est blanche ?!

LILI – Je ne sais pas, moi... La nature en a décidé ainsi...

PAUL – Moi, je vais te le dire pourquoi la neige est blanche, c'est pour enquinquer les gens, comme moi, qui choisissent des puzzles de paysages enneigés !

LILI – Mais... Y a même pas un sapin ou un chalet dans ton puzzle, là ?

PAUL – Non ! Tu vois bien que la neige a tout recouvert ! (*Il montre le couvercle de la boîte représentant en effet une image quasiment toute blanche. Pour cela, on pourra tout simplement coller une feuille blanche sur la boîte.*)

LILI – Ah oui, t'as pas choisi la facilité... (*Regardant sur la boîte.*) C'est un puzzle de 3000 pièces en plus !

PAUL, *désemparé.* - 3000 pièces blanches, tu te rends compte !

LILI – Mais, si tu regardes bien, y a quand même des nuances de blanc là... Et là... Et là aussi...

PAUL, *préoccupé par cette pièce.* - Pourquoi elle ne veut pas s'emboîter avec les autres celle-là, hein ?! Je la hais, cette pièce ! Je la maudis !

LILI - Peut-être parce qu'elle ne s'emboîte avec aucune des pièces que tu as déjà posées... Prends-en une autre... Pourquoi tu t'entêtes à vouloir placer celle-ci ?

PAUL – J'te remercie mais ce n'est pas toi qui va m'apprendre à faire un puzzle ! Sache que l'idée m'avait déjà parcouru l'esprit ! Mais j'ai eu envie d'insister... Elle cédera, crois-moi ! Je vais lui montrer qui c'est le patron, ici !

LILI, *découragée.* – T'es complètement ridicule... Franchement je ne vois pas pourquoi tu t'obstines à vouloir finir ce puzzle ?

PAUL – Mais parce que jamais un puzzle ne m'a résisté ! C'est moi qui aurai le dernier mot, pas lui !

LILI – En attendant, ça te rend irritable...

PAUL, *fort, limite hystérique.* – Faux ! Je ne suis pas irritable !... Je suis un peu agacé, c'est tout !

LILI – Quelle idée tu as eue d'acheter celui-là aussi !

PAUL, *l'air convaincu.* – Mais parce que je le trouvais joli !

LILI, *pas convaincue, elle.* – Joli ?... Y a presque rien sur l'image ! C'est monotone...

PAUL – C'est pas monotone mais monochrome...

LILI – Tu veux que j'te dise, c'est un monochrome monotone, voilà...

PAUL – Et attends, je ne t'ai pas montré le prochain... (*Il sort une autre boîte de puzzle d'un meuble.*) Quand j'aurai fini celui-là, je m'attaquerai à celui-ci ! (*Il montre le couvercle de la boîte représentant une image quasiment toute noire. On pourra coller une feuille noire.*)

LILI – C'est tout noir !

PAUL, *tout content*. – Oui, tu as remarqué ! Il est chouette, hein ? C'est un paysage de nuit !

LILI – Un paysage de nuit ? Faut les deviner tes paysages, parce qu'ils sont bien cachés ! Par la neige sur celui-là, et perdu, on ne sait où dans la nuit sur celui-ci...

PAUL – Je suis impatient de le commencer... (*Il va le ranger précieusement dans le meuble.*)
Quand j'en aurai fini avec celui-là, bien sûr...

LILI – Je te souhaite bien du courage...

PAUL – Ça, je risque de passer des nuits blanches...

LILI – Des nuits blanches et des journées noires...

PAUL, *se touchant les joues, inquiet*. – Dis, je ne sais pas ce que j'ai, je bouillonne de l'intérieur ! J'ai l'impression que j'ai le sang qui me monte au visage !

LILI – Pour sûr, si ton puzzle est tout blanc, toi t'es tout rouge par contre ! Donne-moi donc cette pièce que tu n'arrives pas à poser...

PAUL, *il lui donne*. – Parce que tu crois peut-être que tu vas être plus maligne que moi ?

LILI – Plus maligne, je ne sais pas, mais je peux toujours essayer...

PAUL – Tu sais, si je n'y suis pas arrivé, ça m'étonnerait que...

LILI, *la posant du premier coup*. – Eh ben, voilà... Elle a trouvé sa place...

PAUL, *estomaqué*. – Hein ?!... Alors là... Alors là... Comment t'as fait ? Ça fait deux jours qu'elle me résistait ! T'étais de mèche avec elle, c'est pas possible autrement !

LILI – Non, j'ai gardé mon calme, tout simplement...

PAUL, *pas du tout calme*. – Mais moi aussi, j'étais calme !

LILI – Alors, c'est qu'on ne doit pas avoir la même notion du mot calme... Bon, maintenant, tu vas pouvoir aller déneiger devant chez nous... Je pense que ça te fera le plus grand bien d'aller prendre l'air, en plus !

PAUL, *l'air vanné, les épaules basses*. – J'y vais...

LILI – Habilles-toi quand même avant de sortir, je te rappelle qu'il fait froid dehors...

PAUL, *rebroussant chemin*. – Ah oui, je ne sais plus où j'ai la tête...

LILI – T'as la tête comme ton puzzle, en pièces !

PAUL - Je crois bien qu'il me rend fou, oui... (*Il s'habille chaudement, manteau ou autres, et s'apprête à sortir.*)

LILI, *l'interpellant*. – Tu ne vas pas y aller en pantoufles, quand même...

PAUL, *regardant ses pieds*. – Ah ben non, oui, t'as raison... (*Il se chausse correctement.*)

LILI – Non mais, j'ai un peu l'impression d'être ta mère là, à te dire ce qu'il faut que tu fasses ! Vous les hommes, vous êtes incroyables ! Quand vous vous mariez, vous nous prenez pour femme mais un peu pour mère de substitution aussi ! Vous êtes incapable de vous débrouiller tout seul...

PAUL, *la tête ailleurs*. – Hein ? Tu m'as parlé ?

LILI – Non, non, rendors-toi... (*Elle sort côté couloir, agacée.*)

PAUL, *finissant de se chausser*. – Dis, tu sais où on a rangé la pelle à neige ? (*Fort, répétant.*) Tu sais où on a rangé la pelle à neige ? (*Plus fort.*) Hein, tu sais où on a rangé la pelle à neige ? (*Encore plus fort.*) Est-ce que tu sais où on a rangé la pelle à neige ?

LILI, *fort, elle aussi, en entrant côté couloir*. – Non, je ne sais pas où on a rangé la pelle à neige !

PAUL – J'ai compris, pas besoin d'hurler...

LILI – En fait, c'est bien ce que je disais, sans nous, vous êtes perdus ! Tu pourrais te rappeler où tu ranges tes affaires, quand même ! C'est bien toi qui t'en ai servi en dernier de cette pelle à neige ! Est-ce que je te demande où j'ai rangé la pelle à tarte, moi, hein ?

PAUL – T'as raison, chacun son domaine. Moi, c'est la pelle à neige et toi, plutôt la pelle à tarte !

LILI, *montant sur ses grands chevaux*. – Qu'est-ce que tu insinues, là ? Que nous, les femmes, on est que bonne à faire la cuisine ?

PAUL – Mais enfin, c'est toi qui a parlé de la pelle à tarte !

LILI – C'est la façon dont tu l'as dit : « Chacun son domaine. Moi, c'est la pelle à neige, et toi, plutôt la pelle à tarte ! »

PAUL – Je disais juste que tu étais sûrement plus à l'aise dans le maniement d'une pelle à tarte, c'est tout... Que tu étais, par exemple, plus à même de monter des blancs en neige que de déneiger devant notre porte...

LILI – Ah oui ? Et pourquoi une femme n'en serait pas capable ?

PAUL – Mais parce que c'est un travail physique et que l'homme a été conçu pour supporter les travaux de force.

LILI, *furibonde en s'habillant chaudement*. – Je vais te montrer si je ne suis pas capable de déneiger devant chez nous, moi ! Je suis d'ailleurs sûrement plus apte à manier une pelle à neige que toi tu ne le serais à manier une pelle à tarte !

PAUL, *ne cherchant bizarrement pas à la contredire.* – Pour ça, tu as sûrement raison...

LILI – Je sais donc manier deux pelles et toi qu'une ! Donc, nous les femmes, on peut faire plus de choses que vous !

PAUL, *même jeu.* – Ça... Ça c'est sûr, oui... (*Et avant qu'elle ne sorte.*) Je crois en fait me rappeler que la pelle à neige est posée sur le côté de la maison...

Lili sort rapidement côté cour, l'air agité.

PAUL, *remettant ses pantoufles, tout content.* – Et bien voilà... J'ai l'art et la manière de me débarrasser des corvées, moi... J'étais sûr que si je l'agaçais un peu avec ça, elle allait y aller à ma place... Je la connais bien ma Lili, hein... (*Retournant maintenant à la table vers son puzzle.*) Bon, à nous maintenant ! (*Il mélange les pièces du puzzle dans la boîte avec sa main.*) Allez, au hasard... (*Fataliste.*) De toute façon, elle sera blanche, alors... (*Il en prend une sans regarder.*) Voyons... (*Il la regarde.*) Mais ? (*Il la regarde une nouvelle fois.*) Mais ? (*Une troisième fois.*) Mais ? (*Il pose la pièce sur la table et prend maintenant le couvercle de la boîte pour regarder l'image.*) Mais ? (*Reposant le couvercle et reprenant la pièce, tremblant.*) Mais... Mais c'est quoi cette pièce rouge ?... Une pièce rouge dans un puzzle blanc ! Ils veulent ma peau ou quoi ?... Ne cédon pas à la panique... Ça veut dire quoi ? Ça veut dire que soit ma pièce à moi se trouve dans un autre puzzle donc je ne pourrai pas finir celui-ci ! Ou, dans le meilleur des cas, cette pièce rouge manque à un autre puzzle mais le mien est quand même complet. Pour le savoir, il faut donc que je compte toutes les pièces ! Si j'ai trois mille pièces blanches, c'est juste que cette pièce rouge s'est égarée et s'est retrouvée malencontreusement dans ma boîte. Par contre, si j'ai deux mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf pièces blanches, tout est fichu ! Je ne préfère même pas y penser... Allez courage, je compte... (*Et jetant un œil rapide vers la salle.*) Par contre, silence absolu !... Alors, trois mille pièces à compter, à raison d'une pièce par seconde, ça fait trois mille secondes... (*Réfléchissant rapidement.*) Donc, cinquante minutes ! Je ne veux aucuns bruits pendant cinquante minutes ! Je vais déjà commencer par compter les pièces que je n'ai pas posées... (*Il les prend une par une et les passe de la boîte au couvercle en les comptants.*) Une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze...

Nelly entre côté couloir avec Joe. Celui-ci l'embête, la chatouille... Paul s'arrête de compter pour écouter ce qu'il se passe sans se manifester.

NELLY, *agacée par le comportement de Joe.* – Monsieur Joe, ça suffit maintenant ! Arrêtez de me chatouiller enfin !

JOE, *on entend qu'il est enrhumé. Il parle du nez, faisant des b. à la place des p. ou des m. tout en restant compréhensible bien sûr.* – Vous n'êtes pas joueuse, ma p'tite...

NELLY – Je ne suis pas là pour jouer, mais pour faire mon travail...

JOE – Restez un peu, je me sens encore un peu sale...

NELLY – Je viens de vous faire votre petite toilette, enfin...

JOE – Je bréfère la grande toilette...

NELLY – C'est demain, la grande toilette.

JOE (*l'air ravi*) – Sous la douche ?

NELLY – Oui, j'espère que vous serez sage !

JOE – Oui, oui... (*L'air impatient.*) Venez bas trop tard, hein...

NELLY – Je n'ai pas que vous à m'occuper, vous savez... (*Elle enfle rapidement son manteau posé sur le dossier d'une chaise.*)

JOE – J'aime bien quand vous vous occupez de moi, aussi... (*Tendant sa joue.*) Vous me faites pas un betit bisou avant de bartir ?

NELLY, *avant de sortir côté cour.* – Pas question ! Si je vous fais un bisou, vous allez devenir tout fou ! A demain, Messieurs...

JOE – Elle est bignonne, cette betite...

Il erre alors dans la pièce sans raison apparente. Il tousse, éternue, se mouche à plusieurs reprises pendant que Paul continue à compter, gêné par la présence de Joe...

PAUL, *reprenant son comptage.* - Treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt, vingt et un, vingt-deux, vingt-trois, vingt-quatre, vint-cinq, vingt-six, vingt-sept, vingt-huit, vingt-neuf... (*Agacé et comptant de plus en plus fort.*) Trente, trente et un, trente-deux, trente-trois, trente-quatre, trente-cinq... (*Et s'adressant à Joe.*) Mais, tu ne vas pas te taire un peu, papa !

JOE – J'ai un de ces rubhes, aussi... (*Se mouchant à nouveau.*)

PAUL – Tu ne peux pas aller étaler tes microbes ailleurs, enfin ! Et puis, soigne-toi, ça fait quinze jours que tu te traînes ce fichu rhume !

JOE – Je be soigne, qu'est-ce tu crois ! D'ailleurs, c'est l'heure de brendre mon sirop bour la toux... (*Il se dirige alors vers un meuble et en sort une bouteille de whisky.*)

PAUL – Qu'est-ce que tu fais ?

JOE – Ben, je be soigne...

PAUL – Non mais, pourquoi tu sors cette bouteille de whisky ?

JOE – Ben, je be soigne, j'te dis !

PAUL – Avec ça ?

JOE – Oui, avec ça, tu tues tous les bicrobes ! (*Et il boit une bonne gorgée à la bouteille.*)

PAUL, *stupéfait.* – Tu te soignes tout seul maintenant ?!

JOE – Oui, c’est ce qu’on appelle de l’autobédicabentation...

PAUL, *le reprenant*. – De l’automédication, c’est déjà bien assez long comme ça, pas la peine d’en rajouter !

JOE – Bas la beine d’en rajouter ?... J’en rajouterai quand même bien une betite gorgée, moi...
(*Il en boit à nouveau une gorgée avant d’aller ranger la bouteille et aller récupérer un paquet de bonbons.*)

PAUL, *regardant Joe déguster un bonbon*. – Et ça, ça fait aussi parti de ton traitement ?

JOE – C’est des bastilles pour la gorge...

PAUL, *consterné*. – Des bonbons ?!

JOE – Je dirai blutôt que c’est des génériques...

PAUL – Papa, je vois bien que c’est des bonbons de supermarché quand même !

JOE – Oui, ben, ne me les casse pas les bonbons, justement !

PAUL – Dis donc, l’aide-soignante là justement, tu ne lui casseras pas les bonbons trop longtemps, parce qu’elle risque de ne plus revenir, comme les autres ! Ça fait quand même la huitième en deux mois, j’aimerais bien qu’elle reste un peu plus d’une semaine celle-là !

JOE – On fait rien de mal, on s’amuse...

PAUL – Elles ne sont pas là pour ça, c’est tout ! Et puis, je peux te dire qu’elle a l’air courageuse celle-là de braver les intempéries pour venir jusque-là te faire ta toilette ! Alors, si tu pouvais éviter de l’embêter !

JOE - Je suis vieux, alors je fais ce que je veux ! (*Il sort avec son paquet de bonbons côté couloir.*)

PAUL – Je suis vieux, alors je fais ce que je veux ! N’importe quoi... Tout ce qui va faire, c’est réussir à nous contaminer... En tout cas, il a déjà réussi à me déranger pendant mon comptage ! J’en étais où ?... J’ai plus qu’à tout recommencer, tiens ! (*Il remet toutes les pièces dans la boîte et recommence à compter.*) Une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze...

Lili revient côté cour, l’air gelée, elle se déshabille rapidement.

PAUL, *continuant à compter*. - Treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt, vingt et un, vingt-deux, vingt-trois...

LILI – J’abandonne, il fait trop froid !

PAUL, *continuant à compter*. – Vingt-quatre, vingt-cinq, vingt-six, vingt-sept, vingt-huit, vingt-neuf...

LILI – Tu m’entends, j’tu dis que j’abandonne parce qu’il fait trop froid !

PAUL, *agacé*. – Trente, trente et un, trente-deux, trente-trois, trente-quatre, trente-cinq...

LILI, *agacée elle aussi*. – Oh, je te parle !

PAUL – Justement, j’aimerais bien que tu arrêtes de me parler !... (*Perdu du coup.*) J’en étais à combien ?

LILI – Trente-cinq !

PAUL – Merci... (*Et reprenant.*) Trente-six, trente-sept, trente-huit, trente-neuf, quarante...

LILI, *le regardant faire, interloquée*. – Tu peux juste m’expliquer pourquoi tu comptes tes pièces ?

PAUL – Tout simplement parce que j’ai trouvé une pièce rouge dans mon puzzle blanc donc je compte si j’ai bien toutes mes pièces blanches !... (*A nouveau perdu.*) J’en étais à combien ?

LILI, *un peu au hasard*. – Trente-cinq...

PAUL – Merci... (*Et reprenant.*) Trente-six, trente-sept... (*S’arrêtant de compter.*) T’es sûre ?

LILI – Je suis sûre d’un truc, oui ! C’est que ce puzzle est en train de te rendre complètement cinglé !... Cinglé comme ton père, tiens !

PAUL - Il n’est pas cinglé, il est un peu dérangé...

LILI - En attendant, c’est quand même moi qu’il dérange !

PAUL - Je suis désolé de te l’imposer mais je n’avais pas le choix ! Les maisons de retraite étant trop chères, qu’est-ce que tu voulais que j’en fasse ?

LILI – Je ne sais pas... de la pâté pour chien, tiens !

PAUL – En tout cas, en attendant de trouver une solution plus adéquate, il reste là !

LILI – Ce qui est sûr, c’est qu’il va rester plus longtemps que les aides-soignantes qui viennent s’occuper de lui ! Je viens de discuter deux minutes avec la nouvelle là-dehors, elle m’a dit qu’il avait les mains un peu trop baladeuses !

PAUL – Oui, mais bon, on ne va pas lui couper les mains quand même !

LILI – En tout cas, je peux te dire que même si tu en avais les moyens, je l’imagine mal en maison de retraite ! Tu le vois là-bas au milieu d’un troupeau d’infirmières, il serait infernal !

PAUL – Tu dis ça, mais on ne sait pas comment on sera, nous, à son âge !

LILI - J’espère qu’on sera un peu plus raisonnable que lui en tout cas !... Parce qu’il compte se soigner quand pour son rhume, là, d’ailleurs ?

PAUL - T’inquiète, il est passé prendre son sirop pour la toux et des pastilles pour la gorge...

LILI - Ah, il a quand même décidé de se soigner, c'est pas trop tôt !

PAUL - Se soigner, c'est un grand mot... Il y travaille en tout cas...

LILI – Ya intérêt ! (*Elle sort côté couloir.*)

PAUL – Pourquoi j'ai été lui dire qu'il se soignait ? Il picole et il bouffe des bonbons, y a aucun rapport ! Bref !... Alors... J'en étais où ?... Je ne sais plus, encore une fois, tiens ! (*Il remet à nouveau toutes les pièces dans la boîte et recommence à compter.*) Une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze...

On frappe à la porte.

PAUL, *continuant à compter.* - Treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt, vingt et un, vingt-deux, vingt-trois...

On frappe à la porte, insistant.

PAUL, *agacé, comptant plus fort pour rester concentrer.* – Vingt-quatre, vingt-cinq, vingt-six, vingt-sept, vingt-huit, vingt-neuf...

LILI, *entrant côté couloir.* – Tu pourrais aller ouvrir enfin !... Qui peut bien avoir pris le risque de monter jusque-là avec le temps qu'il fait dehors ? (*Elle va ouvrir côté cour.*)

Suzette et Sami s'empresent d'entrer.

SUZETTE, *l'air fatiguée, se tenant le ventre.* – Bonjour...

SAMI – Merci de nous ouvrir votre porte...

LILI – C'est normal... Vous m'avez l'air gelé en plus...

SAMI – On n'a pas que l'air, on est vraiment gelés !

SUZETTE – Oui, il fait un froid polaire dehors !

SAMI – Avec cette neige, on a préféré s'arrêter devant chez vous, c'était trop risqué de continuer de rouler...

PAUL, *qui s'est arrêté de compter.* – Ça, si vous n'êtes pas équipé de pneus neige, vous n'allez pas aller bien loin !... D'ailleurs, je connais une très bonne adresse pour vos pneus, si vous voulez...

SAMI – Merci, c'est gentil à vous mais...

LILI – Excusez-le, mais il est commercial en pneumatiques alors dès qu'il en a l'occasion...

PAUL – Moi, je disais ça pour les arranger, n'allez pas croire que j'essaie de vous vendre quoi que ce soit... (*Il récupère une brochure qu'il donne à Sami.*) Je vous laisse une brochure au cas où...

SAMI, *pas plus emballé que ça*. – Merci, j’y jeterai un œil...

SUZETTE, *se tenant précieusement le ventre*. – On va attendre ici le temps que ça se calme un peu si ça ne vous dérange pas...

LILI – Non, vous ne nous dérangez pas... Je vois que vous vous tenez le ventre là, vous êtes enceinte, c’est ça ?

SUZETTE – Oui, vous avez l’œil, je suis bien enceinte.

SAMI – Je dirais même qu’elle est enceinte jusqu’au cou !

SUZETTE - Enceinte jusqu’au cou, voilà bien une expression qui ne veut rien dire ! Si vous j’étais enceinte jusqu’au cou, j’étoufferais mon chéri !

LILI – Elle n’a pas tort ! Laissez-moi vous regarder, c’est si beau une femme enceinte... C’est votre premier ?

SUZETTE – Oui... Tout à fait, c’est mon premier... Et mon dernier, parce qu’alors, qu’est-ce que j’en bave !

PAUL, *manquant certainement de finesse*. – C’est vrai qu’il est gros votre ventre ! Vous êtes sûre qu’y en n’a pas deux là-dedans ? (*Ironique.*) Deux pour l’prix d’un !

LILI – Ne dis pas n’importe quoi, va... (*Approchant sa main de son ventre.*) Je peux toucher votre ventre...

SUZETTE, *reculant*. – Euh, non, non... Le médecin a dit que ça n’était pas bon pour le bébé...

LILI, *surprise*. – Je ne vois pas ce qu’il y a de mauvais pour le bébé à ce qu’on touche le ventre de sa mère ? C’est bien la première fois que j’entends ça !

PAUL – Et ce n’est pas trop encombrant ?

LILI, *gênée*. – Qu’est-ce que tu veux dire par encombrant ?

PAUL – Ben, t’as vu le ventre qu’elle se traîne !

LILI – Excusez mon mari, mais il est parfois un peu maladroit dans ses propos...

SUZETTE – Ya pas de mal, le mien est pareil...

LILI, *à Sami*. – Vous comptez assister à l’accouchement ?

PAUL – Personnellement, je vous le déconseille, j’en ai fait l’expérience, au bout de deux minutes, j’étais par terre !

SAMI – Oui, en effet, c’est pas très motivant...

LILI – Ne lui fait pas peur, enfin ! C’est-à-dire qu’au lieu de se mettre sur le côté, il s’était mis bien en face, au premier rang, j’ai envie de dire...

PAUL - Quand je me suis relevé, ils m'ont présenté le ciseau pour couper le cordon ombilical, je suis retombé aussi sec !... Du coup, j'ai fini avec dix points de suture derrière la tête ! Je me demande d'ailleurs lequel des deux a le plus souffert pour cet accouchement ?

LILI, *pour dire le contraire.* – C'est certainement toi, tu as raison...

SAMI - Ça va, ma chérie ? T'es pas trop fatiguée ? (*Se baissant à hauteur du ventre de Suzette.*) Et mon bébé, comment il va ? On est bien au chaud dans le ventre de sa maman, hein...

LILI - C'est sûr qu'il doit moins se geler que nous... D'ailleurs, qu'est-ce qui vous a pris de monter jusqu'ici par un temps pareil ?

SAMI – On voulait faire une petite ballade. Et l'air de la montagne pour le bébé, c'est très bon...

LILI – Pas sûr que vous ayez choisi le bon jour par contre... (*Réalisant.*) Mais quittez donc vos manteaux, vous serez plus à l'aise...

SUZETTE – Merci... Mais, on ne voudrait pas vous déranger, quand même...

LILI – Mais non... Je ne vous ai même pas demandé comment vous vous appelez ?

SAMI – C'est vrai, on ne s'est pas présenté ! Moi, c'est Sami...

SUZETTE – Et moi, Suzette...

LILI – Alors, moi c'est Lili et lui c'est Paul, mon mari... Allez, suivez-moi, on va aller poser tout ça à côté...

Ils suivent Lili côté couloir.

PAUL – C'est bien beau tout ça mais j'en étais où moi ?... Je ne sais plus, encore une fois, tiens ! (*Il remet à nouveau toutes les pièces dans la boîte et recommence à compter.*) Une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze...

On frappe à la porte.

PAUL, *continuant à compter.* - Treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt, vingt et un, vingt-deux, vingt-trois...

On frappe à la porte, insistant.

PAUL, *agacé, comptant plus fort pour rester concentré.* – Vingt-quatre, vingt-cinq, vingt-six, vingt-sept, vingt-huit, vingt-neuf...

LILI, *entrant côté couloir.* – Tu pourrais aller ouvrir enfin !... Qui peut bien avoir pris le risque de monter jusque-là avec le temps qu'il fait dehors ? (*Elle va ouvrir.*)

PAUL – Allez, ça recommence !

Paul continuera quand même à compter dans sa tête sans se soucier de la présence d'Henri.

HENRI, *entrant, l'air transi de froid.* - Désolé de vous importuner mais je suis coincé à quelques mètres de chez vous avec ma voiture à cause d'un pneu crevé ! Et avec ce qu'il tombe de neige, pas évident de changer un pneu maintenant ! J'ai pensé que vous pourriez peut-être m'offrir l'hospitalité pour quelques heures, le temps que ça se calme...

LILI - Evidemment ! Vous avez sonné à la bonne porte...

HENRI – Mille merci... Henri, enchanté... (*Il enlève son manteau.*)

LILI - Moi, c'est Lili... Laissez-moi vous débarrasser, je vais prendre votre manteau... (*Elle le pose dans un coin.*)

HENRI - C'est une chance de trouver une maison au milieu de nulle part comme ici...

LILI - C'est sûr qu'on a l'impression d'être au milieu de nulle part ici et pourtant j'irais habiter nulle part ailleurs !

HENRI - Vous aimez l'isolement, alors ?

LILI - Oui, c'est un petit peu ce qui nous plaît ici... Et vous alors, qu'est-ce que vous faites dans le coin ? Car non seulement, on est au milieu de nulle part mais en plus cette route ne mène à nulle part !

HENRI - Ah bon ? Ça ne mène pas à la station de ski « Les sapins bleus » ?

LILI - A part des sapins blancs, c'est tout ce que vous allez croiser par ici !

HENRI – C'est bien ce que je craignais... Je lui avais bien dit qu'on était perdu !

LILI, *étonnée.* – Mais... Vous n'êtes pas seul ?

HENRI – Non, je suis avec ma femme, Henriette... Vous parlez d'une co-pilote, même pas capable de lire une carte !

HENRIETTE, *entrant sans prévenir avec un cric dans la main, toute mâchurée, peu aimable.* - Vous avez un peu d'eau dans votre bled paumé que je puisse me laver les mains ?!

LILI, *un peu surprise.* – Oui... Oui, oui, on a ça... Même si on est loin de tout, on est un minimum civilisé, ici... Donnez-moi votre blouson, vous serez plus à l'aise...

HENRIETTE, *elle refile le cric à Henri.* – Ah oui, mon beau blouson plein de cambouis maintenant !

HENRI – Mais enfin, qu'est-ce que tu veux que je fasse de ça !

Pas gêné, Henri refile le cric à Lili et Henriette, son blouson.

LILI, *une fois qu'elle s'est débarrassée de tout ça.* – On ira ranger tout ça de l'autre côté tout à l'heure, hein... Bon alors, que vous est-il arrivé ?

HENRIETTE – Vous me demandez ce qu’il m’est arrivé ? Il m’est arrivé que je me suis mariée avec un bonhomme qui est incapable de changer une roue alors c’est moi qui m’y colle !

LILI – Ah, je comprends quand vous disiez : « Et avec ce qu’il tombe de neige, pas évident de changer un pneu maintenant ! » Vous parliez de votre femme qui s’y collait. Et vous, en attendant, vous êtes venu ici pour vous mettre au chaud...

HENRI – Mais enfin, elle était de son côté !

HENRIETTE – Sous prétexte que la roue crevée se trouve de mon côté, c’est à moi de la changer ! Vous vous rendez compte !

HENRI – Mais enfin, hier, je n’ai pas fait tout un cinéma quand j’ai changé l’ampoule de la lampe de chevet de mon côté du lit !

HENRIETTE – Tu parles, t’avais juste à la dévisser et à revisser l’autre à la place !

Lili assiste circonspect à la dispute, sans rien dire, alors que Paul est toujours en train de compter mais on voit qu’il a de plus en plus de mal à se concentrer.

HENRI – Peut-être, mais de changer cette ampoule, ça m’a donné une ampoule ! *(Il montre le bout de son doigt.)*

HENRIETTE – En tout cas, t’as beau avoir une ampoule au bout du doigt, t’es pas une lumière !

A ce moment précis, la lumière s’éteindra sur la scène...

PAUL, *furieux*. – C’est la meilleure, ça ! J’y vois plus rien, maintenant ! Par contre, ce que je vois c’est que tout le monde s’est mis d’accord pour m’empêcher de compter ! Alors, qu’est-ce qu’il se passe encore ? *(Il sort côté couloir sans prêter attention à Henri et Henriette.)*

HENRI, *allant vers Henriette, un peu apeuré*. – Ah là là ! Ça fait peur, hein !

HENRIETTE – Calme-toi, c’est juste une coupure d’électricité ! Henri a peur de tout ! C’est pas un homme que j’ai épousé mais une omelette !

LILI – On a tous nos phobies. Ça doit être une branche d’arbre, avec le poids de la neige, qui est tombé sur une ligne électrique ! On n’aurait pas ce genre de problème si elles étaient toutes enterrées !

HENRI – Quoi, les branches ?

LILI – Mais non, les lignes, enfin...

HENRIETTE – Excusez-le, mais quand il est en panique comme ça, il a tendance à perdre quelques neurones au passage...

HENRI – J’ai peur dans le noir, c’est pas de ma faute !

HENRIETTE – T’es pas obligé de dire n’importe quoi aussi !

La lumière se rétablit.

PAUL, *revenant côté couloir avec des bougies.* – Ah, je préfère ça...

HENRI, *rassuré.* – Ah ben, moi aussi...

LILI, *à Paul.* - T'étais passé où ?

PAUL – J'étais allé chercher des bougies, ça ne se voit pas ! (*Il s'en débarrasse en les posant sur un meuble.*)

LILI – Tu as remarqué qu'on avait d'autres invités ?

PAUL – Non... Enfin si, mais j'étais tellement pris dans mon comptage que...

HENRI – Vous comptiez ?

LILI, *navrée de le dire.* – Oui, mon mari compte...

HENRIETTE – Mon mari compte aussi... les moutons avant de s'endormir ! Je peux vous dire qu'on a un sacré troupeau !

HENRI – J'ai du mal à m'endormir, ça m'aide de compter les moutons ! Et vous alors, vous comptiez quoi ?

PAUL – Voyez-vous, j'ai trouvé une pièce rouge dans mon puzzle blanc alors je compte si j'ai toutes mes pièces blanches...

LILI – Oui, et moi pendant ce temps je suis allé déneiger devant notre porte...

HENRIETTE – Tiens donc ! Mon mari aussi a la mauvaise habitude de toujours me laisser faire le sale boulot !

LILI – Je me demande si je n'aurais pas un peu le même à la maison...

HENRIETTE – Bienvenu au club, alors ! Me refiler le sale boulot, c'est presque devenu une habitude, un réflexe chez lui ! Par contre, y a des réflexes qu'il n'a pas encore, comme de relever la lunette des toilettes quand il fait pipi !

HENRI – Mais enfin, je fais toujours pipi assis !

HENRIETTE – Assis ? Comment tu te débrouilles pour en mettre plein la lunette alors ?!

PAUL, *quelque peu agacé.* – Sans vouloir vous contrarier, on n'en a un peu rien à faire de savoir que Monsieur pisse debout, assis ou couché...

On voit alors la porte s'ouvrir côté cour et Simone entrer avec un déambulateur et un sac à dos dans le dos en ronchonnant.

SIMONE - C'est pas vrai... Comment voulez-vous avancer dans la neige avec cet engin, hein ?!

PAUL, *se précipitant sur elle pour l'aider.* – Mais enfin, personne ne bouge ?! Laissez-moi vous aider ma pauvre dame...

SIMONE - Bas les pattes !

HENRI, *gardant ses distances.* - Vous comprenez pourquoi on ne l'aide pas... C'est maman...

SIMONE - Ben oui, je suis ta mère, et alors ?! Allez, allez, poussez-vous de mon chemin !...

PAUL, *inquiet.* – Mais, vous êtes combien en fait là-dehors ?

LILI – Oui, on aurait pu croire quand vous êtes arrivé que vous étiez tout seul, mais en fait pas du tout !

HENRI – Désolé de vous avoir induis en erreur...

SIMONE, *à Henri.* – Qu'est-ce que t'as fait encore ?

PAUL – Non mais, vous arrivez les uns après les autres, là... On se demande quand ça va s'arrêter, c'est tout. D'ailleurs, je n'ai pas bien compris ce que vous faisiez là, en fait...

SIMONE – Ce qu'on fait là ? (*Regardant autour d'elle.*) Ben oui, qu'est-ce qu'on fait là ?

LILI, *à Paul.* – Si tu avais écouté tout à l'heure aussi, tu saurais que ces gens se sont paumés en voulant monter à la station de ski « Les sapins bleus » ! Et, non seulement, ils se sont trompés de route mais en plus ils ont crevé une roue !

PAUL, *sautant sur l'occasion.* - Ah oui ? Parce que vous êtes équipés comment en pneumatiques ?

LILI, *déplorant.* - Allez, c'est reparti...

PAUL, *leur tendant la brochure.* – Je n'essaie pas de vous vendre quoi que ce soit, c'est juste à titre d'information...

LILI – Bon, vous l'avez compris, mon mari fait dans le pneu...

HENRIETTE, *pas plus emballée que ça.* – On y jettera un œil plus tard, hein... Belle-maman, vous permettez que je mette cette brochure dans votre sac à dos ?

SIMONE – N'allez pas mettre le bazar dans mon sac, hein ! Ben tiens, donnez-moi donc mon téléphone portable que je jette un œil à mes messages...

HENRIETTE – Alors... Y a quoi dans ce sac ?... (*Elle sort et remet au fur et à mesure ce qu'elle trouve dans le sac dans le dos de Simone.*) Un peigne... Un paquet de gâteaux entamé... Un pilulier... Il est grand ce sac, y a encore de la place pour mettre cette brochure... Ah, votre téléphone... (*Elle lui donne avant de ranger grossièrement la brochure dans le sac.*)

SIMONE, *toute contente, comme une gamine.* – Ah, merci...

HENRI – Maman adore monter au ski... Hein, maman, tu adores monter au ski ? (*Voyant qu'elle ne répond pas, le nez dans son portable.*) Et arrête de jouer avec ce téléphone un peu !

SIMONE – Mais enfin, je passe un SMS à ma copine Marcelle ! Enfin, si j'y arrive, parce qu'il n'y a pas beaucoup de réseau ici, on dirait !

HENRI - Ah, ces vieux, je vous jure, ils sont toujours collés à leurs écrans maintenant...

LILI – Un peu comme les jeunes d'ailleurs...

SIMONE – Faut bien vivre avec son temps ! (*Elle va pour sortir côté couloir, pas gênée.*)

LILI – Vous... Vous allez où là ?

SIMONE, *comme une évidence.* – Ben, je vais voir si y a plus de réseau ailleurs !

...

Cède bonne à tout faire

(Extrait)

PERSONNAGES

JOSEPHA – La mère d'Hortense. Une dame plutôt âgée et autoritaire.

HORTENSE – La fille de Josépha, très élégante. Elle vit chez sa mère avec son fils suite à son divorce.

MAXIME – Le fils d'Hortense. Il va leur annoncer une nouvelle vraiment contrariante. Le rôle peut aussi facilement être joué par une femme déguisée en homme.

AUGUSTINE – La bonne à tout faire, maladroite mais plutôt sympathique.

Au lever du rideau, la scène est vide. La table est dressée. Augustine entre côté couloir en sifflotant avec une casserole vide qu'elle va poser sur la table au milieu des couverts. Elle se dirige aussitôt après vers un petit aquarium, genre bocal à poissons rouges.

AUGUSTINE, *s'adressant au poisson rouge dans le bocal.* – A nous deux, les dents de la mer !

Elle prend le bocal et va vider l'eau sale de celui-ci dans la casserole sur la table, un peu maladroitement, manquant même de le faire tomber. Au vu des événements à venir, l'eau sale pourra être par exemple un mélange d'eau citronnée à l'aspect trouble.

AUGUSTINE, *s'adressant au poisson rouge dans la casserole maintenant.* – Surtout, tu ne bouges pas, hein... J'ai pas envie de te retrouver par terre comme la dernière fois ! Franchement, qu'est-ce qui t'as pris de bondir hors de la casserole ? Si tu voulais essayer de voler, c'était raté ! T'aurais pu te faire mal aux nageoires, tu sais...

Elle sort côté couloir avec le bocal vide et revient au bout de quelques secondes avec celui-ci rempli d'eau propre qu'elle repose à sa place toujours un peu maladroitement.

AUGUSTINE – Allez, le monstre, viens là... (*Elle prend une louche sur la table et s'adresse à nouveau au poisson rouge dans la casserole.*) Quoi ? Fais pas cette tête ! Oui, je sais, c'est une louche ! Et alors, tu aurais préféré la canne à pêche, peut-être ? Ben non, tu serais pas assez idiot pour mordre à l'hameçon, toi, hein...

Elle plongera la louche dans la casserole pour récupérer le poisson rouge et ira alors le remettre dans son bocal. Comme il s'agit d'un poisson en plastique, elle pourra le faire tomber en route et le ramasser en s'excusant d'être aussi maladroite. Puis, elle reposera la louche sur la table.

AUGUSTINE, *s'adressant maintenant au poisson dans le bocal.* – Voilà, c'est tout propre chez toi, t'as vu ? Heureusement qu'Augustine est là, hein ! Oui, je sais ce que tu vas me dire, je suis une employée de maison exceptionnelle ! C'est vrai, je ne peux pas dire le contraire... Dis, t'as faim, peut-être ? Personnellement, moi, quand je vais à la piscine, ça me creuse alors toi qui passe tes journées dans l'eau, j'imagine que... (*Elle récupère un petit flacon de nourriture à poissons à côté du bocal et verse quelques granulés dans l'eau.*) Voilà... Bon appétit ! Tu m'excuseras de ne pas venir casser la croûte avec toi mais le devoir m'appelle, faut que j'aille préparer la soupe de ces dames. Tu te rends compte, elles ont passé l'après-midi à faire les magasins, elles en ont de la chance. Enfin, de la chance, tout est relatif car je vois déjà le tableau ! Madame, comblée par tous ses achats et la mère de Madame, encombrée par les sacs de sa fille ! (*Elle va dans un meuble se servir un petit verre d'alcool qu'elle avale cul-sec.*) Ça fait du bien par où ça passe... (*Elle sort côté couloir, laissant la casserole d'eau sale sur la table.*)

Hortense et Josépha entre côté cour. Elles ont, en effet, les bras chargés de sacs.

JOSEPHA, *posant les sacs au sol.* - Ah là là, je suis rendue !

HORTENSE, *posant ses sacs également.* – C'est parce que tu manques d'entraînement... Tu ne sais pas faire du shopping, toi, maman !

JOSEPHA – C'est pas que je ne sais pas faire du shopping, c'est que je n'ai pas les mêmes motivations que toi, ma chère Hortense ! Moi, quand je vais faire du shopping, je sais ce que je

veux acheter, je me rends dans la boutique correspondante, j'achète le produit en question et je rentre à la maison ! Alors que toi, tu ne sais pas ce que tu veux acheter, donc tu fais toutes les boutiques, tu passes des heures à regarder tout et rien, et tu rentres épuisée, lessivée, les bras chargés de sacs de choses parfois inutiles !

HORTENSE – Oui, mais qu'est-ce que c'est bon de dépenser !... (*Josépha désapprouve, hausse les épaules.*) Donc, toi, maman, tu considères que s'habiller, se maquiller et porter des bijoux sont des choses inutiles...

JOSEPHA - Non, mais t'en as déjà plein les placards ! Ou plutôt devrais-je dire mes placards ! Car je te rappelle que tu es chez moi...

HORTENSE - Dans ce cas, on a qu'à racheter des placards... Et puis, je te rappelle que je suis chez toi provisoirement...

JOSEPHA - Eh bien, c'est du provisoire qui dure, on dirait... Ça fait quand même dix ans que tu t'es installée chez moi avec ton fils !

HORTENSE, *préférant gratter dans ses sacs.* - Tu sais quoi, je vais déballer mes choses inutiles tout de suite...

JOSEPHA – Tu sais quoi, on va passer à table, plutôt ! Moi, si je ne mange pas tout de suite, je crois que je vais dépérir !

HORTENSE – Et moi, si je ne déballe pas mes sacs tout de suite, je vais dépérir aussi...

JOSEPHA - Regarde, pour une fois qu'Augustine fait quelque chose de bien, elle a mis le couvert et la soupe est déjà prête. Faisons honneur à cette table...

HORTENSE - Non, faisons honneur à mes sacs avant !

JOSEPHA - Tu débelleras après ! Ils ne vont pas se sauver ! Et puis, tu sais déjà ce qu'il y a dedans de toute façon... (*Elle prend la louche sur la table et commence à remuer dans la casserole.*) C'est pas comme dans la soupe d'Augustine, on ne sait pas ce qu'il y a dedans ! Moi, j'ai tellement faim que je mangerai n'importe quoi de toute façon... Tu veux un peu de soupe ?

HORTENSE, *se résignant.* - Bon, oui, allez, d'accord... Mais, je te préviens, je ne vais pas m'éterniser à table... T'as rien acheté, toi, du coup ?

JOSEPHA, *remplissant sans le savoir les deux assiettes avec de l'eau sale de l'aquarium.* - Je t'ai dit, j'achète que quand j'ai besoin, moi...

HORTENSE - Eh bien moi, j'ai besoin de rien, mais j'achète quand même ! Et je pense aux autres aussi ! (*Elle va chercher un petit sac.*) Tiens, je t'ai acheté ça pendant que tu faisais le pied de grue devant la porte du magasin...

JOSEPHA, *ayant fini de servir.* – Tu vois, y a du bon que j't'attende devant la porte des magasins, ça te permet de choisir en toute tranquillité ce que tu vas m'acheter... Merci ! Qu'est-ce donc ? (*Prenant dans le sac.*) Une montre ! Elle est belle, j'adore...

HORTENSE – Et elle donne l'heure en plus !

JOSEPHA – Pourquoi tu dis ça ?

HORTENSE – Tu sais bien que maintenant, t'achète un téléphone, ça sert à tout sauf à téléphoner ! Alors une montre qui donne l'heure, ça va bientôt être dépassé, limite ringard...

JOSEPHA – Le monde est fou, ma fille ! Bon, on passe à table et je la passe au poignet après, c'est promis... (*Elle la pose sur la table.*)

HORTENSE – Je sais ce que tu penses, que je suis dépensière mais, comment t'expliquer, tout me donne envie...

JOSEPHA - Et moi, tu sais de quoi j'ai envie ? J'ai envie d'un peu de calme, maintenant... Bon appétit...

HORTENSE - J'ai compris, je me tais. C'est vrai que je suis dépensière et bavarde aussi. Allez, bon appétit...

Hortense et Josépha sont donc maintenant assises chacune d'un bout de la table. Elles mangent sans échanger un seul mot mais grimacent à chaque fois qu'elles avalent une cuillère. Au bout d'un moment, on entendra un gros bruit provenant des coulisses, comme des verres qui tombent et qui cassent par terre. Hortense et Josépha sursautent.

JOSEPHA, *quelque peu agacée.* – Ah là là, qu'est-ce que c'est encore ? (*Se levant de sa chaise.*) C'est quoi ce boucan ?

HORTENSE – Il y a fort à parier que cette chère Augustine fait encore des siennes en cuisine ! J'ai bien peur qu'il y ait de la casse...

JOSEPHA – Qu'il est difficile d'avoir un peu de silence dans cette maison, maintenant ! Elle aura certainement une fois de plus fait preuve de maladresse... C'est maladif, chez elle ! Elle me désespère... C'est une employée de maison tellement difficile à domestiquer !

HORTENSE – Tu veux domestiquer Augustine ? Ce n'est pas un animal, enfin ! Il faut simplement qu'on finisse de l'appivoiser, elle est encore un peu sauvage, voilà tout...

JOSEPHA – Tout comme un animal, c'est bien ce que je disais... En tout cas, elle m'avait été recommandée par les Dumont. Et si mes souvenirs sont bons, ils m'avaient pourtant parlé d'elle en des termes très élogieux !

HORTENSE – Elogieux certes, mais pour mieux la déloger ! Je pense qu'ils voulaient plutôt s'en débarrasser ! Et quoi de plus facile pour s'en débarrasser que de la refiler à un autre !

JOSEPHA - Et l'autre, c'est moi ! Je crois que j'ai été quelque peu crédule, ma fille...

HORTENSE – C’est sûr que, maintenant, si tu veux la mettre dehors, il va falloir toi aussi la refiler à quelqu’un !

JOSEPHA – Je la mets à la porte, un point c’est tout ! Pas de pitié !

HORTENSE - Tu veux la congédier ! On ne peut tout de même pas la mettre dehors comme ça, elle irait où cette pauvre Augustine ?

JOSEPHA – Cette pauvre Augustine ? Je ne suis pas là pour faire du social, moi ! Elle ira... où elle veut ! Mais surtout loin de là ! Et puis, je suis chez moi, si je veux la mettre à la porte, je ne vais pas te demander ton avis !

HORTENSE – T’es un petit peu dur, quand même...

JOSEPHA – Honnêtement, elle me fait peur ! Et je peux t’assurer que tout le monde en a peur ici, (*Allant près du bocal.*) même le poisson rouge ! Il tremble dès qu’Augustine s’approche de lui pour changer son eau ! Je suis d’ailleurs étonné que le poisson soit toujours en vie et que son bocal n’ait pas encore été réduit en un tas de morceaux de verre...

HORTENSE – Dans ce cas là, on lui enlève de ses fonctions la tâche du nettoyage du bocal...

JOSEPHA, *pas convaincue.* – Déjà qu’elle ne fait pas grand-chose...

HORTENSE – Oui, mais, au moins, elle ne le cassera pas !

JOSEPHA – Sauf qu’elle nous cassera toujours les pieds ! (*Respirant difficilement.*) Ça y est, ça recommence ! Mon allergie à Augustine là, j’ai du mal à respirer !

HORTENSE, *se levant de sa chaise, un peu inquiète quand même.* – Calme-toi... On n’est pas allergique à quelqu’un enfin...

JOSEPHA – Comment tu expliques alors que depuis qu’elle est là, je manque d’air régulièrement ? J’étouffe, même !

HORTENSE – Tu stresses, c’est tout !

JOSEPHA – La cause de mon stress aussi, c’est qui ? C’est elle !

HORTENSE – Faut pas te rendre malade pour ça, va... On va bien finir par trouver une solution...

JOSEPHA – Une solution, j’en ai bien une... Peut-être qu’une petite annonce du genre, cède bonne à tout faire, bas prix, kilométrage incertain, révision à faire...

HORTENSE, *réfléchissant à voix haute.* – Cède bonne à tout faire, bas prix, kilométrage incertain, révision à faire... Mais enfin, Augustine n’est pas une voiture !

JOSEPHA – Je ne comparerai pas Augustine à une voiture mais plutôt à une mobylette !

On entend Augustine tousser plutôt fort en coulisses. On a l'impression qu'elle crache ses poumons.

JOSEPHA – Une très, très vieille mobylette même...

HORTENSE – Je pense qu'elle a dû avaler de travers...

JOSEPHA – Elle avale de travers, elle marche de travers, elle fait tout de travers, quoi !

HORTENSE - Mais avoue tout de même que c'est une personne honnête, juste et sincère, une femme droite, quoi...

JOSEPHA - Elle fait tout de travers et pourtant c'est une femme droite ! C'est très drôle, tu sais... C'est une femme droite, oui... Mais une femme droite maladroite ! Je rajouterais même que c'est une femme droite qui a un penchant... un penchant qui la fait pencher !

HORTENSE - Un penchant pour la bouteille, oui, j'avais remarqué...

JOSEPHA - Pourtant, l'intitulé du poste sur son contrat, c'est bien « bonne à tout faire », et non « bonne à rien » !

HORTENSE, *retournant s'asseoir pour reprendre une cuillère de soupe.* – Et sinon, tu la trouves comment la soupe d'Augustine ?

JOSEPHA – Pour tout te dire, j'ai l'impression de boire de l'eau !

HORTENSE – C'est bien ce que je me disais, elle est un peu claire... C'est une soupe à quoi, d'ailleurs ?

JOSEPHA – Je ne saurai te l'dire... Ya un goût particulier, comme un petit goût de poisson, peut-être...

HORTENSE – C'est assez bizarre, oui. En fait, on dirait une soupe de poisson froide... On va le lui demander... *(Elle agite alors une petite clochette posée au milieu de la table. Si l'on n'a pas de clochette, elle pourra l'appeler par son prénom.)*

AUGUSTINE, *entrant côté couloir, une casserole à la main.* – Oui, oui j'arrive... Chaud devant ! Voilà la soupe... *(Elle la pose sur la table.)* Bon appétit !

JOSEPHA, *très étonnée.* – Comment ça, voilà la soupe ?!

AUGUSTINE – Ah ? Vous auriez peut-être préféré autre chose ?

JOSEPHA - Non mais... *(Montrant l'autre casserole.)* Et c'est quoi, ça ?

AUGUSTINE - Ah ça, j'ai oublié de l'enlever...

JOSEPHA – D'accord, mais ça ne répond pas à ma question ! C'est quoi, ça ?

AUGUSTINE – Ben, c'est l'eau du poisson !

HORTENSE, *commençant à se sentir nauséuse*. – C'est l'eau du... du...

JOSEPHA, *l'air très inquiète, à Hortense*. – Je crois qu'elle a dit que c'était l'eau du poisson...

AUGUSTINE – C'est ça, l'eau du poisson...

...